

Formation d'animateurs de quartier à Safi, au Maroc

Nicole et Christian Bizieau ont la responsabilité depuis trois ans de la formation d'animateurs de quartier à Safi, au Maroc.

Cette action est réalisée dans le cadre du Programme Concerté Maroc, et grâce à la collaboration entre Solidarité Laïque, la Ligue - FOL de la Loire et une association marocaine de Safi : LIKAA.



Cadre de l'action

Le PCM repose sur un contrat de stages effectués en deux sessions chaque année pendant trois ans, avec un objectif de qualification, de perfectionnement, de formation d'animateurs de quartier. Le recrutement des stagiaires se fait dans toutes les associations de la région de Safi qui œuvrent pour l'éducation, la culture, l'enfance en difficulté, le développement et la solidarité, l'école rurale, la scolarisation des petites filles en milieu rural, les droits de l'homme, l'aide aux handicapés, l'aide à l'enfant et la femme en situation précaire.

Quelques objectifs particuliers de Likaa :

- 1 permettre des échanges interculturels ;
- 1 Organiser des activités socioculturelles et de formation afin de participer au développement local et régional ;
- 1 créer des espaces de communication et de rencontre ;
- 1 participer à la promotion des potentialités de la région de Safi, au Maroc.



Une nouvelle aventure pour tous

Le jour où j'ai compris que j'étais sur la bonne route, c'est à l'issue d'un débat mené sur le thème du racisme (né du problème palestino israélien). Je demandai si je n'avais pas outrepassé mes droits, moi l'européenne face à eux, d'une autre civilisation : « *Toi, tu es marocaine !* »

Je les remerciai de cette intégration, mais revendiquai ma différence, et validai ainsi l'aptitude que nous avons montrée à travailler ensemble et même à débattre de sujets difficiles, dans un respect mutuel.

J'ai découvert des femmes et des hommes qui se battent dans un contexte plus difficile que le nôtre. J'aime travailler en toute coopération avec eux, j'ai beaucoup appris de nos échanges.

Je pense que nous avons réussi à transmettre à un grand nombre de jeunes ce que sont les enjeux qui sous-tendent nos actions et que chaque acte, quel qu'il soit, doit faire sens et laisser trace dans l'éducation. Nous avons apporté des méthodes de travail dont ils ont

pour la plupart compris l'intérêt et qu'ils ont adoptées. Leur engagement est fort et nous espérons les avoir confortés dans leur militantisme et aidés en leur donnant de nouveaux outils de travail pour qu'ils ne soient pas seulement dans le « faire pour faire ».



La formation de formateurs

Un de nos engagements était aussi la formation de formateurs pour installer une autonomie progressive.

Quelques participants se sont révélés lors des deux dernières sessions, alors que d'autres sont restés sur le bord de la route ; comme toute formation, les résultats dépendent du formé comme du formateur.

Je pense que ces jeunes peuvent prendre un relais : ils ont expérimenté des compétences de formateur. Ils ont exercé des techniques, savent travailler en équipe, ont montré une responsabilité de formateur et ils disposent d'outils dans différents domaines.



La documentation

Nous avons progressivement mis en place une documentation et des outils pédagogiques de qualité, directement utilisables pour les besoins pratiques des stagiaires. Elle est appréciée, copiée, empruntée à multiples reprises. Mais nous constatons que, petit à petit, elle s'amenuise. Il faudrait que chacun prenne conscience de sa responsabilité dans le respect de cette ressource commune et préserve son contenu. Pour l'instant nous avons décidé de ne plus l'alimenter. Une meilleure gestion est impérieuse.

Quelques temps forts du stage

Le débat d'idées : il est mis en place depuis plusieurs sessions à partir de divers déclencheurs. Après une pièce de théâtre engagée, un document audio philosophique, un film psychologique, nous avons proposé une « lecture offerte » du livre *Matin brun*. Nous avons rencontré des difficultés dues à différentes raisons : le manque d'habitude à écouter des histoires, le contenu du texte très implicite, et la réflexion au niveau politique. Le projet de débat est devenu une étude de texte. Ce qui a été intéressant et très

formateur pour le développement de l'esprit critique qui n'est que peu cultivé dans un pays soumis à une emprise religieuse de tradition culturelle.

L'étude du milieu et son exploitation culturelle : Préparation de la sortie avec ce qu'on peut observer dans la Médina. Puis enquête avec carnet de croquis, appareil photo, prise de notes. Elle a beaucoup intéressé les stagiaires qui ont découvert leur ville sous un nouvel angle. Les activités mises en route à la suite des échanges sur les retours ont porté sur l'art et l'artisanat du Maroc (stuc et décoration des poteries de Safi), l'histoire de Safi à travers les traces du passé relevées (architecture, vestiges, musée), les Marabouts, ces mausolées très nombreux à Safi (architecture, histoire religieuse, légendes). Les stagiaires ont réalisé des productions telles que la recherche de motifs décoratifs pour sculpter des carreaux de stuc, pour réaliser des assiettes décorées ; ils ont mis en forme des panneaux renseignés et illustrés concernant l'historique de Safi et les Marabouts. Les travaux réalisés en ateliers, en équipes, ont installé de la coopération entre les stagiaires qui avaient également mené une recherche documentaire et apporté les documents pour faire aboutir les productions.

La rencontre d'enfants : malgré les difficultés dues au manque d'anticipation quant à la faisabilité de cette action souhaitée et programmée dans la grille, une prise en charge de dernière minute a été efficace et a permis de réaliser le projet. Cette action en grandeur réelle a permis aux stagiaires une formation pratique *in situ* liée à leur quotidien. Elle s'est découpée en plusieurs temps : l'organisation matérielle (lieu,

espace, temps, sécurité, activités, matériel, nombre d'enfants, d'ateliers...); l'organisation pédagogique (préparation de fiches d'activités avec le déroulement, le matériel, ...); la mise en pratique avec le partage des responsabilités (les animateurs, le changement d'ateliers, l'ouverture, la clôture) ; l'évaluation.

Le document de stage

Depuis que nous l'avons mis en place, lors de la première action, il pourrait apparaître comme une banalité ! Toute chose réussie paraît simple et pourtant, c'est à chaque fois un véritable défi. Il est objet de formation et pas seulement une trace du travail effectué. En effet, chaque stagiaire a un contrat avec cet écrit et ses pairs ; il doit entrer en production, ce qui nécessite une réflexion, une mise à distance, une analyse des faits, un choix des mots et de la forme pour transmettre au plus près ce qu'il a vécu et compris, et en français qui n'est pas la langue de communication habituelle. L'obligation de signer son article engage la responsabilité de son auteur. Écrire est difficile. Chacun s'y est mis de bon cœur et l'entraide coopérative a été pour nous une réussite. Les engagements pris le premier jour par chacun ont été



tenus, sans rappel ! Christian Bizieau coordonne toutes ces productions jour après jour, les saisit, les met en forme et les organise pour construire le document. Il les met en valeur. Il joue les reporters photos, il y ajoute les annexes apportées par les divers intervenants ainsi que les documents insti-

tutionnels qu'il a stockés. Mohammed Ali lui a apporté son aide dans la saisie de comptes-rendus.

Et, tout se joue la veille de la clôture du stage, lorsqu'on porte la maquette à la photocopie (cette année sur Cdrom) et qu'on attend fébrile de constater le fruit du travail.

Ça a marché une nouvelle fois ! À l'heure du bilan, chacun, responsables, intervenants, stagiaires, peut alors jouir de tenir cette production coopérative et s'y plonge, toutes affaires cessantes, avec plaisir. Une fierté justifiée.

Nicole Bizieau,
responsable pédagogique

Une société rongée par la pauvreté

Quelques chiffres¹

Avec un revenu annuel par habitant s'élevant à peine à 1 250 \$ en 1999, le Maroc est un pays où la pauvreté sévit. Elle n'épargne ni les groupes ruraux ni les groupes urbains, ni les hommes ni les femmes.

Le chômage (taux national : 20 %) frappe presque tout le monde au Maroc, des simples dockers aux médecins. Un autre fléau s'ajoute : la corruption, qui sévit depuis de longues années, ce qui explique en partie l'état de délabrement des villages, des routes, le non raccordement aux réseaux d'eau ou d'électricité, le vide des écoles qui travaillent sans rien (ce sont les familles qui achètent livres, cahiers et crayons).

Qui dit extrême pauvreté dit hélas travail des enfants : 11 % des enfants âgés entre 7 et 15 ans travaillent, soit 600 000 enfants dont 58 % de garçons et 48 % de filles. Mais 800 000 enfants de cette même tranche d'âge c'est-à-dire 14,5 %, ne vont ni à l'école ni au travail et là on compte 72 % de filles contre 28% de garçons. Ces chiffres concernent surtout les enfants ruraux.

L'analphabétisme

Malgré des dépenses importantes pour l'éducation (6 % du PIB déclarés officiellement), l'analphabétisme dans le pays reste très élevé (officiellement environ la moitié des habitants) surtout parmi les femmes des zones rurales. En effet, 75 % des filles des zones rurales âgées de 15 à 24 ans ne savent ni lire ni écrire (contre 23 % dans les zones urbaines). Ce qui représente deux millions d'enfants analphabètes. De plus, la grande distance qui sépare les écoles des domiciles n'encourage pas les parents à inscrire leurs enfants à l'école car ils doivent parcourir de longues distances, souvent à travers les montagnes, soumis à divers dangers.

Entre discours et réalité

Le roi Mohammed VI semble avoir la volonté de s'attaquer aux grands problèmes du pays. Citons parmi les textes nouveaux la *Moudawana*, qui fait enfin des

femmes les égales des hommes et leur donne les mêmes droits, ce qui constitue une véritable révolution culturelle. Dans le domaine de l'éducation, le roi a déclaré que la période des dix ans allant de 1999 à 2009 serait *la décennie de l'éducation*, adoptant une Charte de l'Éducation comme document primordial. Elle propose un ensemble d'initiatives vers une certaine ouverture.

L'éducation non formelle est un programme national d'alphabétisation en direction d'un public ciblé : enfants jamais scolarisés, ou ayant quitté prématurément l'école, groupes nomades, réfugiés, adultes analphabètes. L'objectif est ambitieux : réduire progressivement le taux d'analphabétisme jusqu'à son éradication en 2015. Une association, l'A.M.E.D (Association Marocaine pour l'Éducation et le Développement) propose quelques solutions dont le transport scolaire, l'aide aux familles (l'expérience de distribution de farine en échange de la scolarisation des filles est maintenant arrêtée, car elles restent à la maison dès que la distribution cesse), la distribution de cartables équipés...

Les enseignants, souvent logés sans eau, sans électricité, sans matériel pédagogique, loin de tout (villages perdus dans les déserts de sable ou de cailloux), sans aucune liberté pédagogique, sont mal payés. Malgré tout, beaucoup d'entre eux aiment leur métier et aspirent à des changements.

Par contre, fleurissent dans les villes les écoles privées, payantes (et assez chères) et donc réservées aux familles aisées. Ces écoles proposent le plus souvent (nous en avons visitées plusieurs) des locaux agréables, spacieux, propres, avec un matériel pédagogique approprié et moderne. Elles ont leurs minibus pour aller chercher les enfants à la maison et les reconduire le soir. Les enseignants ne sont pas formés au CFI, mais par la direction.

Seules les écoles privées accueillent les enfants d'âge préscolaire.

¹ www.UNESCO.org